

Laval théologique et philosophique



LEVASSEUR, Jean-Marie, TURMEL, André, *L'évaluation pastorale au Québec. Les pratiques évaluatives en usage dans les paroisses catholiques du Québec*

Gilles Routhier

Volume 49, Number 1, février 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400743ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400743ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Routhier, G. (1993). Review of [LEVASSEUR, Jean-Marie, TURMEL, André, *L'évaluation pastorale au Québec. Les pratiques évaluatives en usage dans les paroisses catholiques du Québec*]. *Laval théologique et philosophique*, 49(1), 155–157. <https://doi.org/10.7202/400743ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

moral et politique, porteur de responsabilité et de citoyenneté» (p. 211; on aura reconnu le parcours de *Soi-même comme un autre*).

Quant au non-dit de ses présupposés philosophiques, Ricoeur précise: 1) que la foi dans le Dieu de la Bible n'appartient pas à ces présupposés; 2) qu'il n'a jamais tu ces présupposés sur le langage toujours au sujet de quelque chose, «à quoi se borne l'hypothèse "ontologique" de ma théorie du langage» (p. 211), et sur la recherche de concordance comme «une structure de la compréhension de soi» (p. 212); 3) il n'a pas tu non plus «la manière dont s'entrecroise [*sic*] la foi dans le Dieu de la Bible et l'anthropologie philosophique» (p. 212), bien qu'il entende argumenter et convaincre au plan des présupposés déclarés de son anthropologie et non pas au plan de la foi. Enfin, conclut-il non sans ironie: «Je suis triste d'entendre que le *logos* de la Croix expose ceux qui le professent au *non-dialogue*. Les penseurs de la modernité ne peuvent-ils entendre que leur propre discours, au reste non-consensuel?» (p. 212).

On le voit, le débat que cet ouvrage propose au lecteur est vif, polémique même (d'où le nom de la collection?), touchant ici des éléments particuliers de *Temps et récit*, là ses fondements et ses présupposés, très souvent son rapport à la modernité. C'est le mérite de ce volume de nous confronter de façon provocante et éclairante à des éléments qui font effectivement difficulté dans l'oeuvre de Ricoeur, à des questions majeures — telle celle de la vérité — que cette oeuvre tente d'aborder de façon nouvelle. Les contributions de ses interlocuteurs ont aussi l'effet de resituer Ricoeur quant aux champs philosophique, herméneutique et esthétique, et de nous amener à une relecture plus critique des quelques mille pages de *Temps et récit*. On doit savoir gré à Rochlitz et Bouchindhomme d'avoir suscité et publié un tel débat.

Jean-Guy Nadeau
Université de Montréal

Jean-Marie LEVASSEUR, André TURMEL, **L'évaluation pastorale au Québec. Les pratiques évaluatives en usage dans les paroisses catholiques du Québec**. Trois-Rivières, Pastor, 1992, 264 pages.

«Aucune recherche n'a été menée sur ce qui se fait comme évaluation pastorale en milieu paroissial au Canada» (p. 9). Voilà donc un champ de recherche nouveau et à peine exploré. Cela seulement justifierait amplement l'ouverture d'une enquête dans le domaine. C'est donc avec curiosité que nous avons reçu et lu cet ouvrage, d'une série de trois, qui présente le résultat d'une recherche menée par deux professeurs du Département de théologie de l'UQTR entre 1989 et 1992.

Ce premier tome présente essentiellement le résultat de leur enquête: le questionnaire de l'enquête (I), le déroulement de l'enquête (II) et une partie plus substantielle — les trois quarts de l'ouvrage — expose les résultats obtenus et leur analyse factuelle (III). Il faut donc s'attendre à lire un rapport d'enquête et, à cet égard, l'ouvrage est fidèle au genre. Certains lecteurs, moins familiers avec une telle approche, s'en trouveront peut-être rebutés.

L'enquête s'intéresse avant tout à dresser un portrait des pratiques d'évaluation des projets pastoraux mis en oeuvre dans les paroisses du Québec: leur fréquence (régulière ou occasionnelle), leurs formes (formelle ou informelle), leurs lieux, leur rythme, leurs sujets (qui sont les évaluateurs) et leurs objets (organisationnel ou théologique). Tout au long de leur démarche, les enquêteurs s'intéressent de savoir si les pratiques évaluatives sont modifiées par des facteurs personnels (l'âge des pasteurs, leur type de formation, le moment de leur formation, leur participation à une forme de formation permanente) ou organisationnels (la taille des paroisses, le niveau de scolarité des paroiss-

siens et la durée du ministère du curé dans une même paroisse). L'analyse des résultats de chacune des questions en fonction de ces diverses variables est souvent féconde et finit par dégager des tendances assez nettes : les pratiques d'évaluation sont plus fréquentes là où le curé est plus jeune, davantage qualifié, a une formation plus récente et se donne une formation permanente. Par ailleurs, elle est également plus fréquente dans les paroisses populeuses, là où les paroissiens ont un niveau de scolarité plus élevé et là où le curé en est à son premier mandat.

De manière plus précise, l'ouvrage nous présente la perception qu'ont les curés des pratiques de l'évaluation en pastorale au Québec. Cela constitue certes une première limite. Il serait sans doute maintenant nécessaire, pour aller plus à fond dans cette recherche, de confronter cette image de l'évaluation que se font les curés avec les perceptions qu'en ont les autres acteurs en pastorale et les participants aux divers projets pastoraux. Bien plus, sans doute à une échelle plus restreinte, il serait souhaitable de mesurer ces perceptions aux pratiques effectives. Que se passe-t-il, dans les faits, lorsqu'un curé dit qu'il mène une activité d'évaluation ? Cela est-il perçu comme une pratique évaluative par les autres participants ? Voilà des questions qu'il reste à poser. Elles pourraient nous révéler certains écarts et nous faire considérer un peu autrement les résultats déjà obtenus et corriger l'image que l'on se fait des pratiques évaluatives à partir seulement de ce qu'en disent les curés.

On pourra également être à moitié convaincu par des réponses qui s'expriment en terme de «régulièrement» ou de «quelquefois». La signification de ces adverbies non connotés est sans doute différente d'un enquête à l'autre. Que veut dire un curé lorsqu'il dit (q. 2) qu'il fait régulièrement (ce qui est différent de souvent) de l'évaluation ? La question 3b, fort heureusement, nous permet de nous donner une image moins aléatoire de la réalité explorée en précisant davantage les choses.

De manière générale, cet ouvrage bien construit se lit facilement. L'expression est claire et la présentation soignée. Les tableaux y sont nombreux (109) et sont, sauf rares exceptions faciles à comprendre. Les figures occupent également une place importante (17) et sont elles aussi facilement décodables. On appréciera surtout les conclusions qui reprennent les points saillants qui ressortent à l'analyse de chacune des questions. La lecture de ces conclusions en forme de thèses synthétiques — que l'on retrouve à dix reprises au long du parcours analytique —, même si elles laissent de côté certaines nuances, donnerait accès, au lecteur pressé, à l'essentiel des résultats de l'enquête. De plus, l'usage du caractère gras nous permet de repérer rapidement les informations essentielles.

Au plan scientifique, notons que les auteurs ont été bien avisés de joindre à leur équipe de recherche un sociologue, une spécialiste dans le traitement informatique et dans l'interprétation des statistiques, en plus d'un professeur et d'un étudiant en mathématique/statistique, ce qui assure à leur travail une qualité scientifique remarquable.

Si l'on s'est réjoui que tout au long du parcours du fait que les auteurs s'en soient tenus à une analyse strictement factuelle des résultats, se gardant de toute interprétation idéologique, on aurait souhaité que leur conclusion générale soit autre chose qu'un simple récapitulatif des résultats de leur recherche. On se serait attendu à ce qu'ils prennent un peu plus de hauteur et qu'ils mettent davantage en perspective certaines découvertes que met à jour leur enquête. L'une d'elles, qui n'est jamais explicitement analysée, pour elle-même, est le fait que le Québec soit constitué de deux types principaux de paroisses : les paroisses de petites tailles (ayant une population allant de 0 à 2 999 personnes) et les paroisses populeuses (9 000 et plus). Leur enquête montre largement que les pratiques évaluatives sont différentes dans les paroisses populeuses qui, incidemment comptent davantage de gens scolarisés. Or, et ce fait n'a pas été relevé, ces paroisses se retrouvent essentiellement en banlieue : diocèse de St-Jérôme et de St-Jean Longueuil et une partie de Québec et de Montréal (banlieue urbaine).

Nous voici donc en présence d'une hypothèse de choix pour une prochaine enquête : est-on en train de voir apparaître, au Québec, deux types de pratique pastorale, l'une correspondant au Québec en déclin démographique et l'autre collant davantage aux milieux en forte croissance démographique. Cette hypothèse, qui est une généralisation de ce que l'on observe au niveau des pratiques évaluatives, n'émerge pas du rapport qui n'a jamais associé la taille des paroisses à leur localisation géographique et qui ne met pas en rapport les découvertes de la présente recherche avec d'autres récentes sur les évolutions démographiques au Québec¹. En tout cas, cette hypothèse mérite d'être retenue et explorée.

Bref, nous voilà en présence d'une étude qui a l'immense mérite d'ouvrir un nouveau champ d'exploration et qui promet davantage puisque le présent volume n'est que le premier d'une série de trois sur les pratiques d'évaluation en pastorale. Ce premier rapport d'enquête, sur une question importante mais trop longtemps marginalisée, donne à penser et stimule la recherche.

Gilles ROUTHIER
Université Laval

Dietrich BONHOEFFER, **La parole de la prédication. Cours d'homilétique à Findenwalde**. Genève, Labor et Fides, 1992, 101 pages.

Ce petit livre de Bonhoeffer a été présenté et traduit en français par Henry Mottu. Son titre allemand est *Finkelwalde Homiletik* et il se trouve dans les *Oeuvres Complètes*, vol. IV.

Comme nous l'apprenons dans la présentation, *La parole de la prédication* n'est pas de la main de Bonhoeffer. Ce sont des notes de cours collectionnées par ses étudiants. Ces cours ont été donnés entre 1935 et 1939. Comme les notes de cours en général, elles sont d'une valeur inégale. À part le caractère fortuit de l'ouvrage, il y a d'autres problèmes à résoudre quand on s'aventure sur le terrain théologique comme le fait Bonhoeffer. D'abord, la difficulté n'est pas simplement théologique ; je veux dire qu'il ne s'agit pas de redéfinir ce qu'on entend par théologie, mais de ce qu'on entend par être chrétien. Dans ce contexte, d'autres difficultés surgissent qui ne sont pas moins embarrassantes ; par exemple, faut-il être chrétien pour prêcher ? Et encore, faut-il être et intelligent et chrétien pour prêcher, puisque le livre qui est sous nos yeux enseigne la prédication ?

Puis, il faut également tenir compte du fait que c'est un pasteur luthérien qui parle et qui cite souvent Luther sur les questions non seulement strictement théologiques, mais aussi sur les questions pratiques et sur la signification de la liturgie. Nous lisons dans le Supplément, p. 89 : « A-t-on prêché selon une interprétation ecclésiale ou non ? C'est-à-dire : l'Écriture a-t-elle été lue selon le *sola fide* ? La prédication était-elle doctrinalement correcte ? » Ici, il faudrait avertir le lecteur, que depuis Vatican II, certaines remarques ne s'appliquent plus au « culte romain » (p. 77 : Les Lois de la Parole).

Dès lors, la foi étant au cœur même de la prédication, il faudrait savoir si l'on peut enseigner la foi. On glisse donc d'une difficulté à l'autre, puisque la question ne sera plus ce qu'est la théologie, mais si la théologie peut enseigner la foi. Or, la foi a-t-elle une définition, si toute définition finit inévitablement par devenir un exercice intellectuel ? Si la foi n'est autre qu'un exercice intellectuel, notre tâche sera très facile : la prédication devra aussi être un exercice intellectuel, et les plus intelligents seront les meilleurs prédicateurs. Mais alors, ils devraient également être les meilleurs chrétiens, ce qui est une affirmation bien contestable.

1. Cf. GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *Deux Québec dans un. Rapport sur le développement social et démographique*, Boucherville, Gaëtan Morin, 1989.